



REVUE DE PRESSE
SUD OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 12 OCTOBRE 2015

Miss Poitou-Charentes

La couronne pour Manon

Manon Rougier, de Roullet, a été élue hier. Cette Charentaise de 19 ans est candidate à Miss France.



PHOTO MICHEL AMAT

Page 11



POITOU-CHARENTES/AQUITAINE

Les Miss élues ce week-end

Manon Rougier (au centre, à la gauche de Miss France), originaire de Roullet-Saint-Estèphe (Charente) et âgée de 19 ans, est la nouvelle Miss Poitou-Charentes. Elle succède à la Cognaçaise Mathilde Hubert (2^e à droite). Au total, 14 candidates étaient en lice. Le titre de première dauphine est remporté par celle qui avait glané l'écharpe de Miss Charente-Maritime, Laurène Dutreux, 21 ans (à droite). La deuxième dauphine, Marylou Neaux (à gauche), 18 ans, est originaire de la Vienne. En Aquitaine c'est Miss Médoc, Gennifer Demey, 22 ans, originaire de Lormont, qui a été élue samedi soir. PHOTO MICHEL AMAT

ÉLECTION DE MISS POITOU-CHARENTES

Manon a vaincu sa peur

Grande timide, Manon Rougier a pris sur elle pour succéder à une autre Charentaise, Mathilde Hubert

PHILIPPE MÉNARD

p.menard@sudouest.fr

Le concours de Miss France serait-il un antidote à la timidité ? Éluée Miss Poitou-Charentes à Châteaubernard, hier, Manon Rougier a joliment su conjurer le sort. « Elle a souvent eu un manque de confiance en elle, parfois maladif. Elle a eu le courage de se présenter. Mais qu'elle gagne, c'est magnifique », s'enthousiasme son père, Jean-Eric Rougier, des étoiles dans les yeux.

« Elle est élégante, pleine de grâce et de générosité. Elle a su rester simple. Je suis très fière d'elle », applaudit la maman de l'heureuse élue, Corinne Delage. Le nom de Manon a souvent été scandé depuis les tribunes du Castel, la salle festive de Châteaubernard, par une cinquantaine de supporters chauds bouillants.

Un titre qui métamorphose

La jeune femme de Rouillet-Saint-Estèphe, âgée de 19 ans, faisait partie des favorites des internautes suite à la publication des photos des 14 candidates sur le site Internet de « Sud Ouest ». Le public l'a positionnée en tête, et le jury présidé par Michel Gourinchas, le président de Grand-Cognac, a suivi ce choix.

« Je suis très surprise. Je regardais Miss France tous les ans à la télé, ça fait rêver. Mais je ne pensais pas y arriver. Je compte vraiment profiter à fond de cette chance », commente la jeune fille, qui prépare un BTS en économie sociale et familiale à Poitiers. Son intention est de travailler avec les enfants handicapés, c'est cette cause qu'elle a choisie de défendre en brigant



Manon Rougier couronnée par Miss France, Camille Cerf, en présence de celle à qui elle succède, Mathilde Hubert. PHOTO MICHEL AMAT

« Elle est élégante, pleine de grâce et de générosité. Elle a su rester simple. Je suis très fière d'elle »

l'écharpe de Miss.

Elle prend la suite d'une autre Charentaise, la Cognaçaise Mathilde Hubert. « Mathilde a été une très belle représentante de la Ré-

gion. Je l'ai quittée en décembre dernier et je retrouve une femme complètement changée », observe Camille Cerf, sacrée Miss France en décembre dernier.

Avec trois de ses dauphines, Miss Picardie, Miss Alsace et Miss Gadeloupe, elle a montré la dextérité acquise dans l'exercice du show lors d'un spectacle où elles mettaient en valeur les robes les plus rocamboliques. Les rouages de l'élection sont indubitablement

bien huilés pour façonner un monde où tout le monde est beau et généreux.

Même en coulisses, les candidates se sont entraînées, apprécie Laurène Dutreux, sacrée première dauphine. Couronnée Miss Charente-Maritime le 26 septembre dernier à Saintes, elle regrettait un brin d'être passée à deux doigts du diadème régional, mais pas du tout cette aventure « chargée en émotions ». « C'est assez stressant.

Mais dès que je montais sur scène, j'ai pris beaucoup de plaisir. »

Manon Rougier, amatrice de voyage, va goûter à long vol jusqu'à Tahiti, avant de participer à l'élection nationale le 19 septembre à Lille, sur les terres de Camille Cerf. Imagine-t-elle lui succéder ? « Pour l'instant, je ne réalise pas trop. Il y aura encore plus de concurrentes. Je vais essayer », glisse-t-elle, encore timide mais déjà gonflée de joie par cette victoire sur elle-même.



Un nouveau président au Centre d'animation

Retraité de la maison Hennessy, Jean Sigoillot a pris en juin la succession de Viviane Audureau à la présidence du Centre d'animation. « J'aime m'investir pour les autres. Mais, pour moi, c'est la directrice, Nelly Chauviré, qui a du travail ! J'ai plus un rôle de conseil », estime cet adhérent depuis cinq ans. TH.M

Le cognac a été gâté

VITICULTURE La récolte s'annonce bonne mais disparate. La filière regonfle ses stocks

PHILIPPE MÉNARD

p.menard@sudouest.fr

Le bal des vendangeuses pousse ses dernières notes sur les 73 500 hectares du vignoble charentais. S'il est trop tôt pour avancer un décompte global, on sait que la partition a sonné juste. Bousculée par la météo ces dernières années, la filière du cognac a pu, cette fois, compter sur un ciel complice. « La nature nous a aidés, cette année. Il y a eu de la chaleur et de l'eau au bon moment. Les intempéries n'ont pas été trop violentes », constate Stéphane Roy, président de l'Union générale des viticulteurs de l'AOC cognac (UGVC).

Dans leur dernier bulletin, les techniciens de la Station viticole du Bureau national interprofessionnel du cognac situent le rendement moyen un peu au-dessus de 120 hectolitres par hectare, avec un taux d'alcool potentiel moyen de 9,5 degrés, idéal pour la distillation. « Les retours sont plutôt bons. Le niveau de degré d'alcool est correct. Qualitativement, la récolte sera bonne », se réjouit Stéphane Roy.

Cela recouvre toutefois des situa-

tions très disparates, de moins de 100 hectolitres à plus de 160 dans certains cas. Tous ne seront donc pas en mesure d'atteindre le quota fixé à 10,84 hectolitres d'alcool pur par hectare. Mais beaucoup vont pouvoir renouveler leur réserve « climatique », sérieusement ponctionnée les années précédentes. Limitée à un cumul de 7 hectolitres d'alcool pur par hectare, elle constitue une sorte d'assurance personnelle contre les aléas de la météo. Stéphane Roy voit aussi la récompense des efforts de renouvellement du vignoble, même si celui-ci souffre beaucoup face aux maladies du bois, avec 16 % de pieds improductifs.

Les excédents méthanisés

Certains devraient même dépasser le seuil maximal autorisé de 16 hl d'alcool pur par hectare. Au-delà, la récolte doit être détruite, mais pas n'importe comment. Au lieu d'être destinée au cognac, le vin est ainsi récupéré par des entreprises, comme une matière première pour faire de la méthanisation. « Cela reste marginal », tempère Stéphane Roy.

Ces niveaux de rendement ont



Dans certaines parcelles, la récolte a dépassé les 160 hectolitres par hectare. PHOTO ANNE LACALD

de quoi surprendre les connaisseurs des AOC de vins, où le seuil est généralement fixé autour de 50 hl/ha afin de concentrer les arômes. Inversement, les Charentes font « pisser » la vigne afin de limiter le degré. « Si vous distillez un vin à 13 degrés, cela donnera une eau-de-vie plate, très « dure ». Le goût ne se trouve pas dans les 70 degrés d'alcool à la sortie de l'alambic, mais dans le reste. C'est pour cela qu'il faut distiller beaucoup de vin, pour multiplier les arômes », détaille Stéphane Roy.

Sonnac limite la casse

Quid des viticulteurs touchés par la tornade du 16 septembre, du côté de Sonnac ? Contrairement aux victimes des orages de grêle de juin 2014, ils n'ont pas bénéficié de mesures particulières. Le vent a couché les rangs, sans les détruire. La récolte a donc pu avoir lieu,

mais au prix d'un « travail de Romain », selon Stéphane Roy.

« Il y avait 30 à 35 personnes devant la machine qui relevaient les vignes. Des voisins, mais aussi des gens que je ne connaissais même pas », relate Philippe Guillet, l'un des viticulteurs les plus touchés, avec sept hectares à terre sur treize. « J'ai réussi à ramasser 140 hl/ha, mais j'aurais pu en espérer 180 », note-t-il. Et comme il fallait agir vite, le raisin n'était pas trop mûr, autour de 8,1 degrés.

Son assurance pour la grêle et la tempête portait sur la récolte, pas sur le reste. Pour lui, le plus dur est à venir. « Il faut changer tous les piquets. Tous ces pieds qui sont tombés, cela a peut-être arraché les racines, on ne sait pas encore. Cela va être un travail de titan. J'espère que j'aurais encore de l'aide. Tout seul, je ne me vois pas y arriver », confie-t-il.

« On n'a jamais été aussi zen »

ORGANISATION Le directeur Bernard Bec aborde cette vingtième édition avec une grande sérénité

Depuis vendredi, la petite équipe du Festival du polar a commencé à transformer La Salamandre en cocon dédié à la littérature noire, à la BD et aux films. Le chantier démarre avec cinq personnes, pour atteindre une petite vingtaine de bénévoles pendant l'événement. À l'orée de la vingtième édition, le créateur et directeur, Bernard Bec, arbore une belle sérénité. « Après vingt ans d'expérience, tu as des repères. Le plus long, c'est de transférer tout le matériel de notre local, charger, décharger... Pour le reste, tout est prêt depuis un mois. On n'a jamais été aussi zen », glisse-t-il.

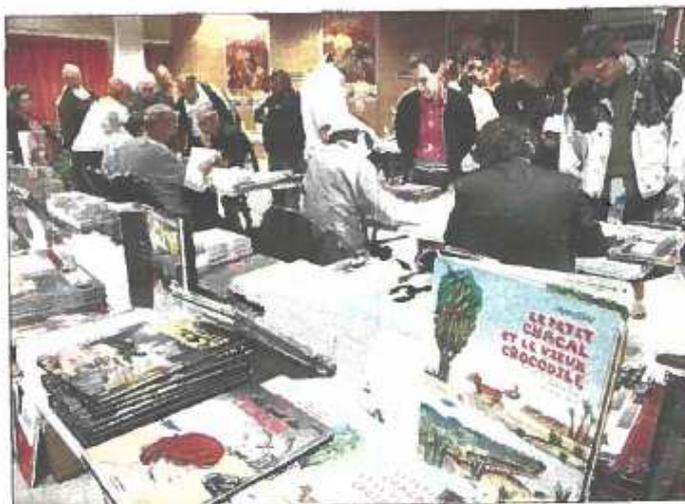
Seul petit bémol dans l'envoi de l'affiche et des programmes un peu partout, l'Office de tourisme de Melle (Deux-Sèvres) leur a renvoyé le paquet « Ils nous ont fait une belle

lettre en expliquant que c'est une petite ville, et qu'ils mettent avant tout en valeur ce qui se passe autour. C'est un peu dommage. Mais bon, il y en a sûrement qui ne posent pas l'affiche et qui ne disent rien », commente Bernard Bec.

Réservation conseillée

Le festival ouvrira vendredi dès 8 h 30 à La Salamandre, avec les projections des téléfilms en compétition. Attention, les réservations s'emballent déjà via le site Internet de l'événement, www.festival-polar-cognac.fr. Toutes les séances sont gratuites mais il est conseillé de ne pas trainer. On pourra aussi prendre ses tickets sur place dès vendredi matin.

La partie librairie sera ouverte samedi et dimanche, de 9 h 30 à



25 romanciers et 8 auteurs de BD seront présents. ARCI-VES A L

12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30. Au menu des conférences, des expositions et une avant-première avec un vieux complice, Jean-Pierre Mocky. « Quand je pense que certains disent

que je dois prendre ma retraite, ça me remotive pour vingt ans », s'amuse Bernard Bec, serein comme jamais du haut de ses 68 ans.

Le sous-préfet a encore fait un méchant carnage

FESTIVAL POLAR Olivier Maurel est aussi écrivain. Il revient ce week-end avec un deuxième roman particulièrement sanglant

PHILIPPE MÉNARD

p.menard@sudouest.fr

Il s'en passe de belles à Cognac. Le cadavre d'une jeune femme a été retrouvé dans un tonneau d'eau-de-vie. Le maître de chai de la maison Delarue, Antoine d'Hospital, a fait cette funeste découverte lors d'une dégustation. Forcément, il y a comme un goût... Cette scène spectaculaire est heureusement une fiction, sortie de l'imagination diablement fertile d'Olivier Maurel. Sous-préfet de la circonscription depuis février 2014, il s'est amusé à glisser ce clin d'œil macabre à un produit qu'il affectionne dans son deuxième polar, « Au-dessus des horizons verticaux » (éditions Lajouanie, 19 €).

Difficile de trouver un lien entre cet homme posé et chaleureux et les horreurs qu'il enchevêtre à fond de train dans ses récits. Quand il délaisse sa casquette de sous-préfet pour celle de romancier, Olivier Maurel accumule les cadavres avec un abattage à faire pâlir la trépidante série « Games of Thrones ».

Retour aux fondamentaux

« Même moi, j'en rigole avec mon épouse. Je suis un garçon plutôt calme, pondéré, je crie rarement. Ça me sort comme ça. Il est vrai que, pour certains passages, j'ai forcé le trait pour que cela donne une atmosphère particulière », sourit l'auteur. Le style est efficace, les descriptions cliniques, nourries par ses passages dans la « pénitentiaire » et

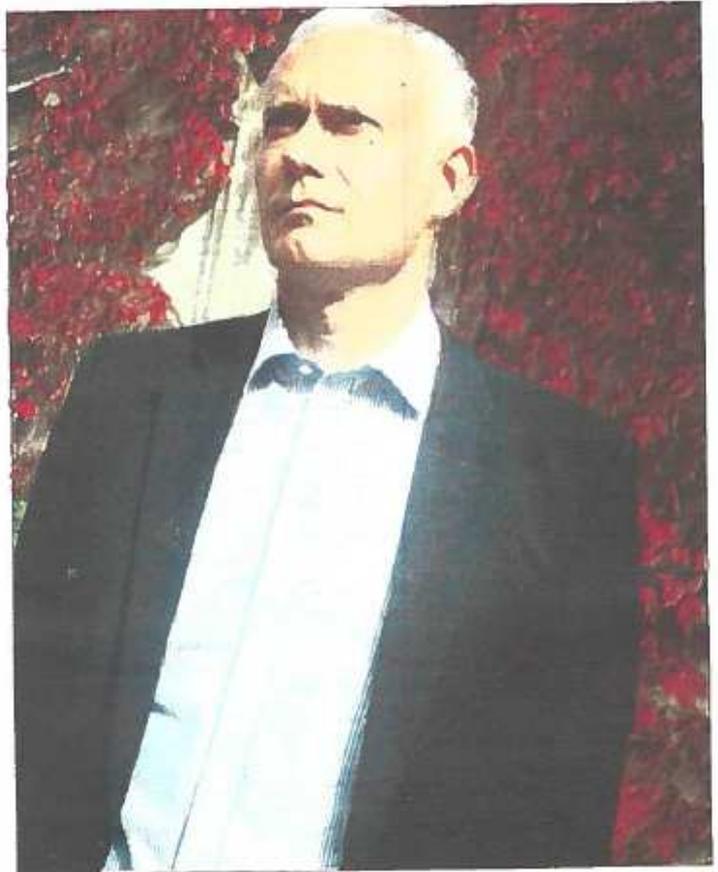
dans les services de renseignements.

Après « Le Taulier », témoignage de son expérience à la tête de prisons, il avait signé en 2013 un premier thriller, « L'Autel des naufragés ». Dans le deuxième, les personnages ne sont pas les mêmes, mais on retrouve en héros principal un policier torturé, miné par l'alcool, avec pour seule lueur une fille mal en point. Il doit se coltiner un redoutable tueur en série, qui a la particularité de cibler les tueurs à gage ! Ajoutez une dose d'ésotérisme, un brin de sexe, des dialogues à faire rougir un carabin, et cela donne un feu d'artifice qui pétarade jusqu'à la dernière ligne.

« Je m'inscris dans une trilogie. Quelqu'un a détruit sa vie, il va arriver à se stabiliser. On part du fond de la piscine pour le faire remonter à la surface. Je reviens aussi un peu aux fondamentaux du polar. Dans la suite, je veux arrêter avec la multiplication des meurtres sordides, couper avec l'histoire du flic alcool, pour me concentrer sur la personnalité des tueurs. Pour le troisième, j'aimerais arriver à un polar un peu atypique, qui prendrait le contre-pied du genre », annonce Olivier Maurel.

Une trace pour ses enfants

Son livre étant une fiction, il n'a pas à passer par la censure du ministère. « Je préviens le cabinet, je leur envoie la doc de présentation. Ils ont l'habitude, on est pas mal à écrire. Les re-



Olivier Maurel a glissé un meurtre nimbé de cognac... PHOTO PH M

tours sont contrastés, certains trouvent le bouquin un peu violent. Mais mes collègues de la police s'y retrouvent totalement sur les différents processus d'intervention », relève-t-il.

Olivier Maurel se réjouit de revenir consacrer dans le cadre du festival Polar de Cognac, le week-end prochain. « C'est un moment de rencontre à la fois avec les lecteurs et avec les auteurs, qui sont passionnants. L'an dernier, j'ai adoré l'ambiance. » La goutte de cognac qu'il a

glissé dans « Au-dessus des horizons lointains » apporte une touche savoureuse. « Ces bouquins, ce sont de petites traces que je vais laisser à mes enfants. J'ai un métier qui me conduit à déménager tous les trois ans en moyenne. Mes enfants sont de partout et d'ailleurs, je trouve ça important d'avoir ces traces de là où ils sont passés. » Un indice, le prochain opus ne passera pas par Cognac, mais dans l'île de Ré. Et cela promet d'être salé...

Il joue sa propre comédie

CASTELBALADINS Membre de la troupe, Bernard Cassan signe aussi sa dernière pièce

PHILIPPE MÉNARD

Un bon vieux thème du théâtre, un père qui veut marier sa fille à un douteux mais riche inconnu pour se refaire une santé financière, une grosse dose de fantaisie, entre la famille déjantée du Mage Istral et le double jeu du Mage Huscule, cela donne « Mes hommages, mage », la dernière création des Castelbaladins. Ceux-ci l'ont étrennée vendredi soir à la Cale, après une semaine de résidence dans la salle de Crouin.

Cette comédie en deux actes a la spécificité d'être signée par l'un des membres de la troupe, Bernard Cassan. Ancien professeur de sciences physiques au collège Elisée-Mousnier, ce Castelbernardin de 69 ans est tombé dans la marmite du théâtre un peu par hasard. « J'ai rencontré Hubert Luqué dans l'association les Visicoeurs, où nous étions tous deux bénévoles. En 2006, il a créé sa troupe de théâtre. J'ai donné un coup de main, et puis j'ai été amené à remplacer un comédien, en 2007. Il m'a suggéré d'écrire une pièce, cela a donné « Le génie d'Oscar ». À ma grande surprise, il a décidé de la jouer », relate-t-il.

Repris par d'autres troupes

Pas une once d'ego chez un auteur qui prend l'écriture comme un jeu. « J'adore les mots croisés. Écrire, c'est un peu pareil, j'imbrique des scènes », expose-t-il. Bernard Cassan a continué à écrire des pièces qu'il



Bernard Cassan (à droite, sous la perruque) avec ses compères des Castelbaladins. PHOTO P.M.

met à disposition sur un site spécialisé, leproscenium.com. Quatre d'entre elles ont été adoptées par diverses troupes, en Suisse, en Bourgogne, à Arles... Dont « Mes hommages, mage », écrite en 2013, qu'Hubert Luqué a décidé d'adapter cette année. « Je suis déjà ravi de jouer dans une troupe que j'adore. Là, c'est un peu plus stressant ! Mais l'important, pour moi, c'est le plaisir », sourit l'auteur sous son maquillage de sorcier, à l'image d'une

histoire qu'il a voulu « loufoque, complètement délirante ».

Le défi du Castel

Les Castelbaladins se produiront le 24 octobre, à 20 h 30, à la salle des fêtes de Saint-Même-les-Carières, puis le 5 novembre (pour le Cep'Âge) et le 6 novembre, à 20 h 30, à la Salamandre, à Cognac. Avant un grand défi, trois représentations dans la grande salle du Castel, sur leurs bases de Châteaubernard, les 20 et 21 novembre à 20 h 30 et le 22 novembre à 15 heures.

Reservations au 05 45 36 44 05 ou 05 45 83 67 86. Site Internet, <http://castelbaladins.blog4ever.com>

Bernard Cassan s'est déjà plongé dans l'écriture d'une pièce pour les dix ans des Castelbaladins. Un travail sur mesure pour intégrer une douzaine de comédiens, dont cinq qui ont fait leurs débuts cette année.

Reservations au 05 45 36 44 05 ou 05 45 83 67 86. Site Internet, <http://castelbaladins.blog4ever.com>

...mais aussi à la médiathèque

CHATEAUBERNARD Un revêtement imperméable déployé à même le sol, garni de trois tables couvertes de journaux papiers. Les jeunes adhérents de la médiathèque disposaient de tout le confort nécessaire pour profiter d'une heure de découverte scientifique sur le mode ludique, mercredi dernier. « La magie des bulles de savon » était le titre de l'animation offerte par Sandra Guitton de l'Espace Mendès-France, dans le cadre de la Fête de la science, organisée du 7 au 11 octobre. Les enfants n'ont pas été déçus du voyage. Au-delà du plaisir de faire des bulles, Sandra Guitton a guidé ses jeunes expérimentateurs sur le chemin de quelques principes physiques : pourquoi les bulles sont-elles multicolores ? Rondes ? Avant de révéler les secrets de sa précieuse potion magique verte. De l'eau déminéralisée, du sucre en poudre pour éviter l'évaporation, de la glycérine pour obtenir de grosses bulles, un peu de liquide vaisselle. Une mixture à laisser reposer pour encore plus d'efficacité.



On peut même faire des bulles à l'aide des goulots de bouteille.



L'atelier des enfants mené par Mamie Chantal au fond, profitera aussi du savoir faire de Virginie Arenfeld (à gauche) spécialiste en papier mâché. PHOTO S. B.

Loisirs créatifs fête bientôt sa majorité

L'association Loisirs créatifs castelbernardins va fêter ses 18 printemps au mois de novembre. L'association fait peu parler d'elle mais tourne bien. À l'origine de cette aventure, deux passionnées de travaux manuels et jeunes mamans Marie-Christine Brisson et son amie Isabelle. La 2^e crée l'association et désigne en cachette dans les statuts Marie-Christine comme la trésorière. Les rencontres débutent alors dans la salle annexe, actuelle salle Jean-Tardif, et proposent même un atelier pour enfant. Un sacré remue-ménage de cartons.

Marie-Christine Brisson décide de simplifier les choses en organisant les séances chez elle, dans le quartier de Dizedon. « Nous étions parfois jusqu'à 18 par atelier pour 35 adhérents », se souvient-elle. En 2004, elle abandonne un temps les cours pour se consacrer à un autre projet : l'ouverture d'un magasin

de loisirs créatifs à Cognac avec son amie Isabelle.

Scrapbooking et patchwork

De retour en 2009, les séances se font désormais au sein de la Maison des associations, rue Pierre-Pinard. « Lorsque j'ai repris l'association, il n'y avait plus que deux personnes. » Et ô bonheur, les Loisirs créatifs castelbernardins se voient mettre à disposition par la mairie l'ancien logement de fonction des écoles de la Combe des Dames. L'association proposera de le partager avec Les Petites Mains de Dizedon, un atelier de couture animé par Jackie Luqué.

Aujourd'hui, Marie-Christine Brisson a choisi de prendre un peu de recul et c'est Marie-Josiane Chantal Chambon affectueusement prénommée Mamie Chantal qui assure la relève : « Marie-Christine est présidente d'honneur, j'y tiens. » À ses côtés, elle peut compter sur le

soutien de Claudine Bossy et Janine Audebert. M^{me} Brisson n'animerait désormais les ateliers de loisirs créatifs qu'une semaine sur deux, les lundis et mardis de 14 heures à 16 h 30. « Les semaines où Marie-Christine ne sera pas là, on fera du scrapbooking et du patchwork », informe Mamie Chantal. « Si on arrive ici et qu'on n'a pas le moral, on le retrouve rapidement. Ici c'est un peu mon psy », confesse joyeusement une autre Chantal.

Outre les ateliers du lundi et mardi, d'autres mains minutieuses s'adonnent une fois par mois à la dentelle sur parchemin plus connue sous le terme de pergamano, le vendredi de 14 h 30 à 17 h 30. « Pas une trace de couture. Tout est fait par perforation et découpage », souligne Véronique Aubert, qui dispense les cours pour la 4^e année sur son jour de repos.

Sandra Balian

Elles plaident pour l'allaitement



Chiffre

6 C'est, en mois, la durée d'allaitement préconisée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS).



Carole Moutret, de Bouix, a choisi de ne pas allaiter sa fille et n'y voit que des avantages. Photo XXXX

Amandine COGNARD
a.cognard@charentelibre.fr

Bébés en écharpe ou tenus dans leurs bras, une douzaine de mamans charentaises se sont réunies hier à la salle des fêtes d'Écuras pour participer à la Grande tétée. Toutes mères allaitantes et militantes pro-allaitement, elles sont venues donner symboliquement le sein à leur enfant au même moment, le temps d'une photo. Des enfants âgés de 1 à 21 mois, qui savent très bien réclamer à manger dès que le besoin s'en fait sentir. Jules, presque deux ans, est plutôt autonome de ce côté-là. Il va chercher lui-même le sein de sa maman sous ses vêtements pour pouvoir téter. «Ça peut être une tétée de soif, de faim ou simplement de réconfort», décrit sa maman, Sandra Baguet, 25 ans, qui l'allaitait depuis 21 mois. Et jusqu'à quand? «Je ne me pose même pas la question, assure-t-elle. Quand on n'en ressentira plus le besoin, ou lui, ou moi j'imagine.»

Avec son aîné qui a cinq ans aujourd'hui, elle avait arrêté au bout de quatre mois parce qu'elle avait peur qu'il tète trop. «Mais je me trompais, dit-elle aujourd'hui. Ayant accouché à La Réunion, je n'avais pas été assez informée, ni entourée. Cette fois, grâce au site de la Leche league notamment, je sais qu'il faut laisser l'enfant téter autant qu'il le souhaite, sans montre, ni balance. Il faut lui faire confiance, apprendre à le connaître, ça renforce la complicité.» C'est pour réclamer une meilleure information et un meilleur accompagnement à l'allaitement dès la

■ Une douzaine de mamans étaient réunies hier pour défendre l'allaitement et réclamer plus de soutien pour les mères allaitantes

■ D'autres ont choisi le biberon et l'assurent.

maternité, qu'elle et onze autres mamans se sont rassemblées hier. «Seule, on peut vite baisser les bras», décrit Sophie Hubier, organisatrice de la Grande tétée charentaise et mère allaitante de ses trois enfants. On ne milite pas pour que toutes les mamans allaitent, on milite pour que toutes celles qui veulent le faire puissent le faire dans de bonnes conditions.»

Il faut un congé maternité plus long

Toutes ont en tête les chiffres des autres pays européens, notamment, les pays nordiques, comme la Norvège où le taux d'allaitement est de 99% à la sortie de la maternité, contre 54% en Charente, et de 82% au bout de six mois, contre 23% en France. «Parce que ces pays s'en donnent les moyens, as-

sure Sophie Hubier. Un congé maternité plus long, des pièces et des frigos dédiés au tirage du lait dans les entreprises.»

Des conditions qu'envie Caroline Dupuy, Angoumoisine de 35 ans, qui a allaité ses deux premiers pendant six mois et compte bien faire de même avec Côme, deux mois. «Mais quand on reprend le travail, au bout de deux mois et demi, ça devient un peu compliqué. Je continuais à donner matin et soir et je tirais mon lait pour que la nounou ait de quoi faire trois biberons dans la journée», décrit cette responsable commerciale dans le prêt-à-porter, qui estime qu'un congé de six mois serait plus adapté.

«On ne nous parle pas assez des risques»

Comme ces mamans, Carole Moutret, de Bouix, idéalise l'allaitement avant son premier enfant. Alors, quand, au bout d'un mois

d'essai difficile, «où je devais me masser le sein en permanence pour essayer de produire plus», son gynécologue lui a dit d'arrêter car elle n'avait pas assez de lait, elle l'a vécu comme un échec. «Je ne supportais même pas de regarder mon mari donner le biberon, j'avais l'impression d'être une mauvaise mère», décrit-elle. Aujourd'hui avec le recul, elle trouve surtout dommage que le corps médical ne lui ait pas présenté les inconvénients de l'allaitement, et les possibilités que ça ne fonctionne pas. «J'ai décidé de ne pas allaiter mon deuxième enfant, qui a six mois maintenant, et je vis beaucoup plus sereinement ma maternité. Ma fille était un petit bébé, 2,4 kg, mais elle a très bien poussé en se nourrissant au biberon, et se porte comme un charme.» Moins fatiguée, elle prend du plaisir à partager les repas du bébé avec son mari et

même son fils de trois ans, «très fier de donner le biberon». C'est principalement pour laisser la possibilité à son compagnon et au reste de la famille de nourrir son bébé que Morgane Cauqueret avait choisi de ne pas allaiter dès le début de sa grossesse. «Je voulais que mon fils soit très sociable, très tôt, pour qu'il ne souffre pas de la séparation quand je devrais retourner au travail», assure et assume cette assistante de vie pour personnes âgées de 23 ans, qui vit à Saint-Simeux. L'argument de la place du père, Damien Dussubieux, 36 ans, le mari de Sophie Hubier et papa d'Élise le comprend mais ne le partage pas. «Même si c'est ma femme qui donne la tétée, je trouve d'autres moments privilégiés avec ma fille comme le bain, les câlins. Même si c'est un peu frustrant au début parce qu'on se sent un peu inutile à côté de la maman, on trouve vite sa place.»

«Il ne faut pas se mettre la pression»

Le Dr Patrick Wadoux, pédiatre au centre hospitalier de Cognac, l'un des 22 hôpitaux de France labellisés Hôpital ami des bébés, répond aux questions de CL.

Le lait maternel est-il meilleur pour l'enfant?
Patrick Wadoux. Il n'y a pas photo. Le lait maternel est parfaitement adapté au nourrisson, en terme de lipides, de glucides, de protéides. Les industriels tentent de reproduire sa composition à partir du lait de vache mais n'y parviennent que de manière très imparfaite, notamment pour ce qui est de la composition des sucres. Il est d'ailleurs prouvé que l'allaitement diminue les risques d'obésité.

Un enfant allaité est-il plus protégé des maladies?
Le lait fabriqué dans le sein à partir du sérum de la mère contient les anticorps de la maman. Grâce à eux le bébé est plus protégé. Il ne peut pas par exemple avoir de gas-

tro-entérite, et développe moins de pathologie de manière générale. Plusieurs études statistiques ont notamment montré que les enfants allaités sont moins sujets au diabète et aux maladies inflammatoires du tube digestif.

L'allaitement présente-t-il des risques pour la santé de la mère?
Au contraire, allaiter est plutôt bon pour la santé de la maman. Quand elle allaite la femme stimule une hormone appelée l'ocytocine, qui permet à l'utérus de se contracter plus vite. Ce qui réduit les saignements potentiels. La jeune maman est donc moins anémiée et moins fatiguée. D'après plusieurs études scientifiques, l'allaitement réduirait aussi le risque de cancer du sein et de l'ovaire avant la ménopause, mais aussi le risque de dépression post-partum.

Crevasses, engorgement, tensions dans les seins,



L'allaitement pose parfois des difficultés, sources de souffrance pour la mère...
Évidemment, il arrive que certains mamans rencontrent des problèmes, aient des douleurs, mais le corps médical sait gérer cela et peut les conseiller. Il arrive aussi que les deux ou trois premiers jours d'allaitement soient difficiles parce que le bébé refuse de prendre ou que le sein ne donne pas assez. Dans ces cas-là et tout au long de l'allaitement, il faut être patient et surtout ne pas se mettre la pression. Et se rappeler que si ça ne va pas on peut arrêter à tout moment. Il ne faut pas se sentir obligée d'allaiter, ni le faire à contrecœur. L'important est que chaque mère qui souhaite allaiter puisse le faire dans les meilleures conditions.



Sophie Hubier, 32 ans, d'Écuras (à gauche) a organisé la Grande tétée. Photo Majid Bouzzit

La Charente s'offre une nouvelle couronne de Miss

■ Manon Rougier, de Roulet, a été élue Miss Poitou-Charentes 2015, hier à Châteaubernard ■ Elle succède à une autre Charentaise, Mathilde Hubert.

Gilles BIOLLEY
g.biolley@charentelibre.fr

A ce qu'elles sont jolies les filles notre pays... On s'ex-cusera auprès de la Vienne (Marylou Néaux 2^e dauphine), des Deux-Sèvres et de la Charente-Maritime (Laurène Dutreux, 1^{re} dauphine), mais la plus jolie fille de la région est charentaise. Une fois encore. Hier après-midi, Manon Rougier, qui habite Roulet, a remporté le titre de Miss Poitou-Charentes 2015. Elle succède au palmarès à la Cognaçaise Mathilde Hubert. Cette jeune fille de 19 ans, grande (1,78m), défendra les couleurs de la région lors de l'élection de Miss France 2016, qui se déroulera le 19 décembre au Zénith de Lille. D'ici là, elle va s'envoler avec les trente autres élues régionales vers Tahiti et l'île de Moorea le mois prochain. Deux étapes de rêve pour se préparer à cette grande finale dans le fief de Camille Cerf, une Miss France 2015 qui a illuminé les yeux des quelque 450 spectateurs présents hier au Castel de Châteaubernard où s'est déroulée cette élection.

«Ça va être une très belle expérience qui me fait déjà rêver et dont j'entends profiter à fond. Je compte prendre du plaisir et m'amuser. Et tout donner bien sûr



Manon Rougier s'est vu remettre son diadème par Camille Cerf, à la grande joie de Mathilde Hubert à qui elle succède.

Photos Christophe Barraud.

pour représenter la région», a soufflé Manon Rougier à l'issue de sa victoire. Soutenue par une cinquantaine de fans, cette étudiante en BTS économie sociale et familiale (ESF), s'est dite «heureuse et à la fois surprise» de cette victoire

«surtout qu'elle est d'une grande timidité et que participer à cette élection c'était déjà énorme pour elle», a ajouté de son côté son père, encore plus ému que sa fille.

Le maillot de bain... la sentence

Une surprise pour elle, moins pour les internautes de CI qui avaient fait de Manon Rougier l'une de leurs favorites avec la Cognaçaise Céline Pereira, laquelle ne touchera donc pas le Graal après avoir enfilé l'écharpe de 1^{re} dauphine en 2013. À l'applaudimètre, la salle du Castel avait d'ailleurs elle aussi donné le «la» en sa faveur lors des défilés de présentation. Un premier en robe de mariée, un autre en robe «cocktail», et un troisième en... maillot de bain, très échanté, sur des talons hauts, pour un ensemble qui, avec les lumières, n'a pas pardonné pour certaines jeunes filles. «À ça cla-que !», comme l'a laissé échapper lors de ce passage un spectateur. La

«
Ca va être une très belle expérience qui me fait déjà rêver et dont j'entends profiter à fond.



Classe, élégance, Camille Cerf, Miss France 2015, a fait le show hier à Châteaubernard.

moue en bandoulière. Un écueil franchi allègrement par Manon la Charentaise, radieuse et couronnée par Camille Cerf, une Miss France dont l'aisance et l'élégance ont mis un peu de lumière lors du gala qui a précédé l'annonce du résultat. Un gala avec des tableaux des plus kitsch, bien formatés, sauce Miss France, avec des Miss Guadeloupe, Picardie et Alsace un brin coincées dans ce décor. Un concept un poil suranné mais très loin des préoccupations de notre nouvelle Miss Poitou-Charentes, la tête déjà dans les étoiles.

L'herbe est de nouveau plus verte sur les greens de Saint-Brice

L'association a présenté vendredi un bilan 2014 très encourageant. Les comptes sont redressés et les perspectives bien meilleures.

Gilles BIOLLEY
g.biolley@charentelibre.fr

Certains annonçaient du riffifi, du déficit, que ça «*allait chauffer*». De façon anonyme, ce qui en dit un peu au passage sur l'ambiance au sein du Golf du cognac, toujours pas aussi verte que les greens. Il n'empêche, les bisbilles des années précédentes ont beau avoir la peau dure, elles ne subsistent que chez quelques-uns. L'herbe est plus saine au sein de cette association présidée depuis l'an dernier par Gérard Milan, avec l'appui de Serge Martageix, l'un des vice-présidents. L'assemblée générale tenue vendredi soir à La Salamandre en tient pour preuve.

De remous, rien à l'horizon, des applaudissements oui en revanche. Et ils ont été nombreux comme les commentaires élogieux pour saluer au final le redressement de cette structure sous délégation de service public (DSP) jusqu'en 2021. À commencer par celui de Romuald Carry, l'adjoint aux sports de Cognac et président de la commission sports à GrandCognac, dont les relations avec l'ancienne équipe étaient... réduites à néant.

Un nouveau directeur à venir

«*Pour une fois, je ne vais pas me gêner de dire tout le bien que je pense du golf. Je suis vraiment très satisfait de ce qui se passe et de la remise sur les rails de la structure. Les lignes bougent et elles vont continuer à le faire pour ce qui relève aussi de son passage dans le giron de l'intercommunalité. C'est en bonne voie et d'autant plus naturel dans la perspective de la future grande agglo*», annonce-t-il.



À l'image de son restaurant, le Golf du cognac commence à retrouver des couleurs.

Photo G. B.

Avec la possibilité de voir Grand-Cognac mettre au pot à hauteur de 40 000€ pour l'extension du Proshop dont le gestionnaire va bientôt changer. C'est peu dire que le duo Gérard Milan-Serge Martageix a bu du petit-lait vendredi. D'autant que les bons résultats financiers et sportifs 2014 ont confirmé le bien-fondé de leurs choix de gestion et leur crédibilité à la tête de l'association comme auprès des partenaires.

Le déficit a été ramené à 25 568€, contre 36 481€ en 2013. «*Si on sort les 23 000€ d'indemnités de licenciement liées au départ de la secrétaire-comptable dans le cadre d'une restructuration, on est proche d'un équilibre qu'on devrait atteindre en 2015 en poursuivant les efforts engagés*», précise Serge Martageix. Pour ce qui est du remboursement du prêt contracté en 2009 pour refaire le système d'arrosage et qui grevait les comptes, là

aussi les voyants sont au vert. L'association a trouvé une oreille plus attentive chez une autre banque pour en proroger la durée de quatre à cinq ans (2025-2026). 480 000€ restent dus sur les 900 000 empruntés. «*Cela va nous donner un peu de marge de trésorerie et nous permettre de recruter à nouveau un directeur, c'est impératif si on veut avancer*», souligne-t-il.

Côté sportif, l'équipe masculine s'est maintenue en première division quand les féminines se sont hissées en deuxième pour la première fois. Et comme le nouveau gestionnaire du restaurant donne «*entière satisfaction*» également, il ne devrait guère avoir de surprises ce soir lors de l'élection du nouveau bureau et président, l'érosion du nombre de licenciés (de 140 à 105), seul point noir au tableau, n'étant pas en mesure de venir troubler l'ordre des choses, n'en déplaisent aux persifleurs.

■ Stéphanie Tonon,

responsable de l'office de tourisme de Cognac

(Photo CL), invite ce jeudi l'ensemble de ses



«ambassadeurs» pour faire le point sur cette opération lancée il y a huit mois. L'idée est d'amener des habitants des communes de GrandCognac à devenir bénévoles afin de faire découvrir leur territoire en échange d'offres privilégiées contenues dans un passeport. À ce jour, 83 ambassadeurs se sont fait connaître et ont utilisé leur passeport 4,7 fois chacun en moyenne.

FOOTBALL

Division 4

Poule D

Châteaubernard - Ma Campagne	5 - 2
Montignac - Ars-Gimeux	2 - 1
Segonzac/Gensac (B) - Cognac (C)	0 - 4
Javrezac/Jarnouz - Cellelles	1 - 1
St-Brice (B) - Gerte (B)	4 - 1
Classement. - 1. Cellelles, 14 pt, 4 m; 2. Javrezac/Jarnouz, 12 pt, 4 m; 3. Cognac (C), 12 pt, 3 m; 4. St-Brice (B), 10 pt, 4 m; 5. Montignac, 10 pt, 4 m; 6. Châteaubernard, 10 pt, 4 m; 7. Genac/Marcillac, 7 pt, 3 m; 8. Ars-Gimeux, 7 pt, 4 m; 9. Segonzac/Gensac (B), 6 pt, 3 m; 10. Gerte (B), 6 pt, 3 m; 11. Ma Campagne, 4 pt, 4 m; 12. Louzac, 0 pt, 0 m	

Division 5

POULE U

Châteaubernard (B) - Courbillac	2 - 4
Châteauneuf (C) - Verdille (C)	5 - 0
Javrezac/Jarnouz (B) - St-Brice (C)	4 - 1
Salles-d'Angles (B) - Berneuil/Salles	0 - 0
St-Même-les-Car. - Nercillac (C)	3 - 0
Classement. - 1. St-Même-les-Car., 16 pt, 4 m; 2. Courbillac, 12 pt, 3 m; 3. Salles-d'Angles (B), 10 pt, 3 m; 4. Javrezac/Jarnouz (B), 10 pt, 4 m; 5. Nercillac (C), 9 pt, 3 m; 6. Berneuil/Salles, 8 pt, 4 m; 7. Verdille (C), 7 pt, 4 m; 8. Châteauneuf (C), 6 pt, 3 m; 9. Châteaubernard (B), 3 pt, 4 m; 10. St-Brice (C), 2 pt, 2 m; 11. Ars-Gimeux (B), 0 pt, 0 m	

U16/18 brassage

Poule A

Aigre Inter Pays - Montmoreau/Villebois	3 - 1
Châteauneuf/Sireuil - St-Angeau	7 - 1
Etagnac (B) - Mouthiers/Roulet (B)	3 - 2
G.J.A.C.E. - Châteaubernard (B)	11 - 0
La Couron/Fléac/Linars - St-Brice/Nercillac	4 - 0
Classement. - 1. Etagnac (B), 16 pt, 4 m; 2. Mouthiers/Roulet (B), 13 pt, 4 m; 3. G.J.A.C.E., 12 pt, 3 m; 4. Aigre Inter Pays, 12 pt, 3 m; 5. La Couron/Fléac/Linars, 9 pt, 3 m; 6. Châteauneuf/Sireuil, 7 pt, 3 m; 7. Montmoreau/Villebois, 7 pt, 4 m; 8. St-Brice/Nercillac, 4 pt, 4 m; 9. St-Angeau, 3 pt, 4 m; 10. Châteaubernard (B), 2 pt, 4 m	

U15 District brassage

Poule A

Aigre Inter Pays - Fléac/Linars/Bass	Reporté
Châteaubernard - Sireuil/Châteauneuf	3 - 3
St-Brice/Nercillac - Gole-Champ/Segonzac	14 - 1
Classement. - 1. Sireuil/Châteauneuf, 10 pt, 3 m; 2. St-Brice/Nercillac, 8 pt, 2 m; 3. Châteaubernard, 7 pt, 3 m; 4. Cognac (B), 5 pt, 2 m; 5. Fléac/Linars/Bass, 5 pt, 2 m; 6. Gole-Champ/Segonzac, 3 pt, 3 m; 7. Aigre Inter Pays, 1 pt, 1 m	

U13 District brassage

Poule E

Châteaubernard - Châteauneuf/Sireuil	2 - 2
G Val De Nouère (B) - Angoulême (B)	1 - 11
Jarnac (C) - Cognac (C)	2 - 8
Segon/Gensac/G.Champ. (B) - Alliance 3B (B)	5 - 1
Classement. - 1. Angoulême (B), 12 pt, 3 m; 2. Châteauneuf/Sireuil, 10 pt, 3 m; 3. Châteaubernard, 8 pt, 3 m; 4. Cognac (C), 7 pt, 3 m; 5. Jarnac (C), 6 pt, 3 m; 6. Segon/Gensac/G.Champ. (B), 6 pt, 3 m; 7. Alliance 3B (B), 6 pt, 3 m; 8. G Val De Nouère (B), 2 pt, 3 m	